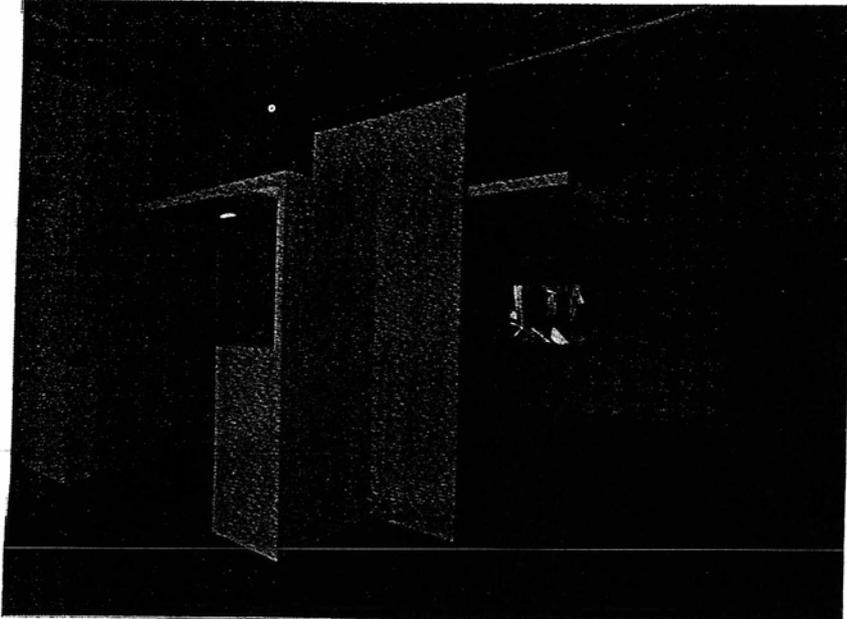


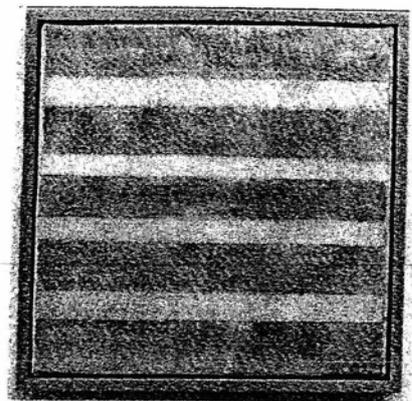
mamco

Des histoires sans fin

Avec ce troisième volet du cycle *Des histoires sans fin*, le musée d'art moderne et contemporain de Genève poursuit une série d'expositions, entamée fin 2013, qui s'associe en partie aux festivités organisées pour le vingtième anniversaire de l'institution. Le parcours se développe dans le dédale des salles pour se perdre dans les collections.



Bojan Sarcevic, «Untitled (film 4), Only after Dark», 2007, coll. Frac Île-de-France.
 Photo : Ilmari Kalkkinen - Mamco, Genève



Agnès Martin, Untitled 74-14, 1974, coll. particulière.
 Photo : Ilmari Kalkkinen - Mamco, Genève

Ce n'est pas moins de douze expositions qui sont présentées au Mamco, une abondance artistique qu'il n'est pas toujours facile de décoder ou de chapeauter d'un sens. Cette mosaïque de propositions s'appuie sur la volonté de témoigner des travaux d'artistes reconnus, tout comme de pointer des œuvres de la scène artistique actuelle. On y découvre des *Brett-Bilder* de Bernhard Johannes Blume, les délires pornographiques d'Antoine Bernhart, des peintures de François Dilasser, des toiles d'Agnes Martin, des *Charges-objets* de Jean-Michel Sanejouand, mais également des sculptures d'Emilie Ding, des installations de Mounir Fatmi, des toiles graphiques de Stephen Felton, un film de Katharina Hohmann & Frank Westermeyer et des photographies de Bruno Serralongue.

After Dark et autres objets

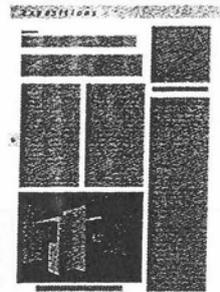
A ces présentations perdues dans les collections du musée, se pose en force la proposition *After Dark* conçue spécialement dans le cadre du vingtième anniversaire du Mamco par le Frac Île-de-France. L'espace du 4^e étage se voit plonger dans l'obscurité pour mieux servir les vidéos et projections d'une quinzaine d'artistes. Les œuvres se révèlent par bribes, les indices sont fugaces, comme la constellation dans *Polka Dot* de Mark Geffriaud qui se dévoile un court instant au gré du balayage d'un faisceau lumineux. Propos plus intimiste pour l'Uruguayen Alejandro Cesarco et sa vidéo *The Two Stories* où la désuétude des images croise le langage. Au lieu de raconter une histoire, c'est

les pensées du narrateur, ses instants de distractions ou de nervosité, qui forment la bande son. Les sentiments intérieurs éprouvés face au réel s'exposent ainsi ouvertement à la lumière des mots.

En se baladant dans les autres étages, on découvre une très belle série de 11 tableaux d'Agnes Martin. Disparue il y a une dizaine d'années à l'âge de 92 ans, cette figure majeure de l'abstraction américaine, qui opta dans les années 60 pour une abstraction géométrique, a toujours associé un formalisme rigoureux à une approche sensible du rendu. La série présentée dans l'institution genevoise, qui comprend 10 tableaux aux formats identiques et un grand format, témoigne d'une étape charnière dans sa

Date: 01.04.2015

scènes
magazine



mamco

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

N° de thème: 038.054
N° d'abonnement: 38054
Page: 64
Surface: 70'746 mm²

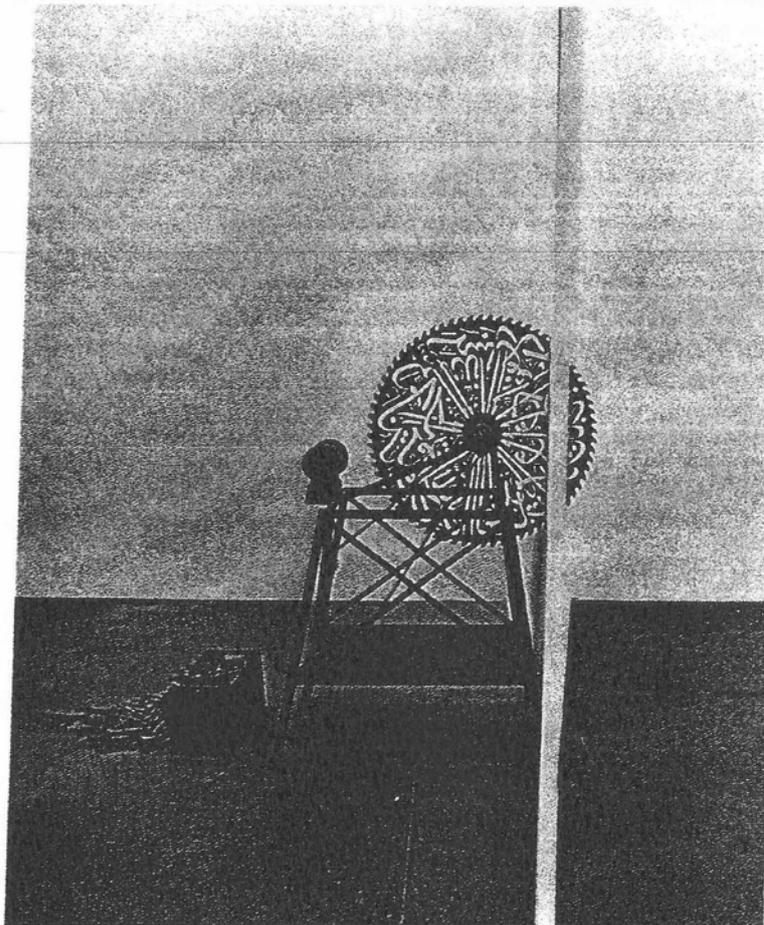
pratique picturale où elle travaille uniquement la structure de la grille. La subtilité de cette peinture est que malgré un système de représentation répétitif, l'artiste parvient à jouer sur la sensibilité au point que ces toiles en deviennent des objets méditatifs.

Au détour d'un couloir apparaissent les tableaux massifs de la Fribourgeoise Emilie Ding qui surprennent par leur puissance. Dans ses *Until the evening of the echo*, l'artiste se joue des sensations visuelles et physiques. Pour l'exposition, elle a créé d'immenses plaques de béton apposées contre le mur, laissées à l'état naturel et animées en surface par des reliefs géométriques. Les saillies orthogonales croisent des motifs délicats peints en noir où se devine

parfois un soleil ou des volutes.

Impact

Sous le titre *La terre est un crocodile*, en référence à la question du droit du sol, les photographies de Bruno Serralongue rapportent les conditions ouvrières d'aujourd'hui. Bien qu'inspiré par les actualités, il évite les conditionnements de l'information en se réappropriant des événements médiatisés. Que ce soit les migrants postés à Calais, la lutte ouvrière dans le nord de la France ou la construction du futur aéroport de Nantes, il dégage tout catastrophisme et s'attache à ne pas photographier les personnes à leur insu. L'artiste travaille sa prise de vue et contrôle la profondeur de champ, il parvient ainsi à transcrire une réelle présence



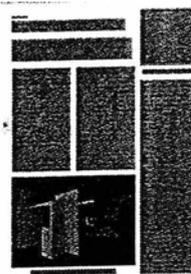
Mourir Fatmi, «Le Paradoxe», 2013. Photo : Ilmari Kalkkinen - Mamco, Geneve

Date: 01.04.2015

scènes
magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



mamco

N° de thème: 038.054
N° d'abonnement: 38054
Page: 64
Surface: 70746 mm²

des sujets, parfois avec esthétisme comme dans *Ramassage collectif des pommes de terre aux rosiers*. L'impact des clichés tient autant à la beauté de certaines images qu'aux revendications sociales ou conditions de vie qu'elles traduisent.

L'incontournable Mounir Fatmi est présent avec vingt-cinq sculptures, installations et films. Une petite monographie qui permet de saisir comment l'artiste parvient à mettre en abyme le sens de ses œuvres et comment il se joue de certains thèmes comme l'aliénation, que ce soit face à la machine ou aux carcans culturels. *Blinding Light* (lumière aveuglante) par exemple superpose la reproduction d'un sujet d'inspiration religieuse à la photographie d'une salle de chirurgie. La surimpression noir et blanc reprend une peinture de Fra Angelico où deux saints greffent une jambe noire pour rem-

placer la jambe malade d'un homme blanc. Jeu de symbole autour du miracle et de l'acceptation de la différence. Plus menaçante est sa machine à aiguiser dont la lame circulaire dentée, ajourée de calligraphie arabe reprenant le verset sur l'unicité de Dieu, traverse un mur. Particulièrement impressionnant *The Teorist* qui forme un bas-relief en câble d'antenne, le motif représente un personnage penché sur une roue d'aiguisage affutant un couteau. Lecture ambiguë du titre, paradoxe du blanc sur blanc, inspirée d'une des dernières œuvres réaliste de Malévitch, la vision prend forme uniquement à partir du moment où on s'éloigne de l'image.

L'exposition *Des histoires sans fin* est copieuse, mais à force de multiplier les propositions, elle en devient parfois difficile à digérer. La multiplication des informations et visites commentées sont évidemment les bienvenues,

mais pourrait laisser croire que l'art contemporain ne peut être abordé qu'avec une forme de mode d'emploi. Une présentation plus digeste, moins pléthorique, pourrait à ce titre aider à simplement voir.

Dans le cadre des festivités des 20 ans du Mamco s'ajoute des expositions organisées à la Fondation Martin Bodmer et au Musée Rath, ainsi l'intéressante structure itinérante conçue par Fabrice Gygi *Le Voyageur* qui partira à la rencontre du public en se déplaçant dans le canton de Genève pour terminer en juin à Annecy.

Nadia El Beblawi

Mamco. Cycle des histoires sans fin. séquence-printemps 2015. jusqu'au 10 mai 2015.



Bruno Serralongue, «Abri #4, Calais, avril 2007», Serie Calais, Mamco, 2015.